LE TRAVAIL DES PASSIONS ET LA FIN POSSIBLE DES MODES DE PRODUCTION DOMINANTS–DOMINÉS

Des influenceurs au refus passionnel, du chaos à la dictature totale, puis à la possibilité d’un dépassement conscient de la domination

Étude théorique intégrale

Auteurs : H.G.H. et IA

14 novembre 2026

Ce document recompose en un ensemble continu la typologie initiale des influenceurs et l’ensemble des prolongements conceptuels de l’échange. Il présente les propositions comme des hypothèses de recherche, non comme des lois historiques démontrées.

Sommaire

1. Objet, méthode et notions fondamentales
2. Origine industrielle du travail des passions
3. Autonomisation et idéologisation du travail passionnel
4. Influenceurs : contremaîtres du travail affectif
5. Mesure du rendement et hiérarchie du contrôle
6. Logiciens cybernétiques et élémentariat
7. Épuisement, refus et préservation des passions
8. Un monde sans « Amérique » : la clôture des échappatoires
9. La chaîne est le contrôle : animal enchaîné et humain enchaîné
10. La passion de rupture : sabotage, émeutes et chaos violent
11. Réduction de l’élémentariat et dictature totale
12. Totalitarismes, autorégulation et risques d’autodestruction
13. L’entropie : coûts de conservation et obsolescence productive
14. La loi hypothétique des vagues historiques
15. Les issues historiques des modes antérieurs
16. La fin possible de la nécessité des classes dominantes
17. Prise de conscience réciproque et issue harmonieuse
18. Péripéties et avenir ouvert : ce n’est pas la fin de l’histoire
19. Modèle synthétique, objections et programme de vérification

Conclusion générale

1. Objet, méthode et notions fondamentales

Proposition directrice

Le problème étudié est celui du passage d'un travail des passions encore subordonné à la vente des marchandises industrielles à une activité spécifique d'organisation, de mesure et d'exploitation des passions individuelles et collectives. Dans l'hypothèse d'un mode de production cybernétique, cette activité devient centrale dans la reproduction des rapports de pouvoir. La crise de ce mode prend forme lorsque l'élémentariat refuse de laisser épuiser ses capacités passionnelles et rencontre des dispositifs de contrôle qui rendent la sortie difficile.

La thèse terminale ne porte pas sur la fin de l'histoire humaine. Elle envisage la fin possible d'une succession de modes de production organisés autour de classes dominantes et dominées, par la disparition de la nécessité productive d'un monopole de classe sur la coordination sociale.

Distinctions indispensables

- Passion : affect vécu, individuel ou collectif ; elle ne se réduit pas à son expression numérique.
- Travail passionnel : mobilisation organisée et répétée de manifestations affectives dans un circuit de production, de circulation ou de contrôle.
- Exploitation : appropriation asymétrique des résultats d'une activité ; toute expression affective n'est pas nécessairement exploitée.
- Contrôle : pouvoir de fixer, de mesurer et de faire appliquer les conditions de participation sociale.
- Domination : relation socialement reproduite dans laquelle une catégorie monopolise des conditions essentielles de l'existence d'une autre.
- Hypothèse de classe : « logiciens cybernétiques » et « élémentariat » désignent ici des positions théoriques, pas des catégories statistiques validées.

La méthode est dialectique et historique : décrire des contradictions, rechercher les rétroactions entre exploitation, refus et contrôle, comparer les situations historiques. Une contradiction n'implique pas mécaniquement une issue unique. L'intérêt de la théorie dépend de sa capacité à indiquer les conditions qui rendraient ses propositions réfutables.

2. Origine industrielle du travail des passions

Le consommateur lié à l'industrie

Dans les sociétés industrialisées, le développement des marchés de masse stimule la publicité et la formation de professions spécialisées dans l'orientation des désirs. Le but premier est de transformer l'attention en achats et d'assurer l'écoulement des produits. La marchandise matérielle reste le centre de gravité. L'acheteur est sollicité par des représentations du confort, du prestige, de la sécurité, de la modernité et du bonheur.

La situation ne se réduit toutefois pas à un commencement absolu : la propagande, l'ornement commercial, les fidélités collectives et les passions politiques précèdent l'industrie. La nouveauté

à examiner est la combinaison de production de masse, de médias de masse et d'organisation professionnelle des désirs.

Le passage de la réclame à la formation des besoins

Un premier déplacement intervient lorsque la communication ne vend plus seulement un objet, mais une identité sociale durable : le consommateur apprend à reconnaître des marques, à se projeter dans des styles de vie, à mesurer sa position à l'aune d'objets et de signes. La passion n'est pas seulement activée au moment de l'achat ; elle fait l'objet d'un entretien et d'un renouvellement permanents.

Grands magasins, affiches, presse, radio puis télévision ont constitué des médiations successives. Les techniques commerciales ont aussi croisé les techniques politiques de mobilisation des opinions, notamment lors des guerres et de l'essor des relations publiques.

3. Autonomisation et idéologisation du travail passionnel

De la marchandise à l'appartenance, puis à la conviction

Le déplacement central proposé est celui-ci : le travail des passions se détache progressivement d'une marchandise matérielle déterminée. Il porte d'abord sur un mode de vie, ensuite sur une fidélité communautaire, puis sur des convictions et des antagonismes idéologiques capables de se reproduire indépendamment d'un achat particulier.

Forme	Affect dominant	Résultat recherché
Publicité industrielle	Envie, confort	Vente de produits
Consommation symbolique	Prestige, reconnaissance	Reproduction des désirs
Fidélité identitaire	Appartenance	Lien durable avec marque ou communauté
Mobilisation idéologique	Colère, peur, espoir	Engagement, alignement, mobilisation
Boucle cybernétique	Multiples passions	Mesure, régulation et reproduction des comportements

L'idéologie n'est pas créée par le numérique. Ce qui est spécifiquement cybernétique dans l'hypothèse est l'intégration de la production affective à des dispositifs de collecte d'information et d'ajustement continu. Les convictions deviennent à la fois objet de mobilisation, facteur de circulation de contenus et source de données sur les conduites.

L’autonomisation n’est pas l’indépendance absolue

Une campagne idéologique peut être valorisée en revenus publicitaires, en fidélités politiques ou en pouvoir d’orientation sans vente industrielle immédiate. Pourtant, elle reste attachée à des infrastructures matérielles, à une consommation d’énergie, au travail humain et à des institutions. Il faut donc parler d’autonomie relative du travail passionnel.

4. Influenceurs : contremaîtres du travail affectif

L’influenceur comme contremaître

La figure de l’influenceur peut être décrite, dans le modèle étudié, comme celle d’un contremaître de l’usine cybernétique : il cadence les sollicitations, entretient un public, encourage certaines expressions, surveille les réactions et rend l’activité affective lisible pour les structures qui financent ou distribuent les contenus.

Il ne commande cependant pas librement. Son activité est encadrée par les algorithmes, les contrats commerciaux, les attentes du public, la concurrence et les normes institutionnelles. Il est simultanément organisateur du travail affectif et exécutant dans une hiérarchie supérieure.

Typologie des passions mobilisées

Domaine	Passions principalement mobilisées	Bénéficiaires possibles
Politique	Indignation, colère, espoir	Partis, médias, plateformes
Comportemental	Conformité, anxiété de soi	Bien-être, coaching, normes sociales
Commercial	Désir mimétique, envie	Marques et annonceurs
Communautaire	Appartenance, reconnaissance	Communautés, abonnements, plateformes
Crise et alerte	Peur, vigilance	Acteurs sécuritaires, médias, campagnes

Ces types ne sont pas étanches. Un même influenceur peut passer d’une passion à l’autre selon les circonstances, le rendement observé ou la fatigue de son audience. Une communauté peut résister, détourner ou refuser les sollicitations : la métaphore du contremaître ne doit jamais effacer l’autonomie des personnes.

5. Mesure du rendement et hiérarchie du contrôle

Une économie du rendement affectif

Les acteurs dominants cherchent à rendre mesurables des phénomènes hétérogènes : portée, nombre de réactions, vitesse de propagation, conversions, fidélité, rétention et coûts d'acquisition. Ces métriques mesurent des comportements observés ; elles ne mesurent pas directement la totalité des passions ressenties.

Les indicateurs de volume renseignent sur le nombre de manifestations. Les indicateurs d'intensité évaluent leur fréquence ou leur profondeur apparente. Les indicateurs de conversion mesurent ce qui est capté par une marque, un parti ou une plateforme. Les seuils de saturation, de démonétisation ou d'épuisement peuvent provoquer la reconversion des influenceurs.

Du contremaître au contremaître de contremaîtres

Les agrégateurs, réseaux de créateurs, centrales d'achat d'influence et systèmes de publication automatisée standardisent les procédés de mobilisation. Une hiérarchie à quatre niveaux peut être posée : abonnés, influenceurs, agrégateurs et structures supérieures. Dans la réalité, des rétroactions relient tous ces niveaux et peuvent contredire une représentation strictement pyramidale.

Une contradiction caractéristique apparaît : la crédibilité personnelle des créateurs favorise la mobilisation, mais leur standardisation excessive peut affaiblir l'authenticité qui fondait cette crédibilité. La production du travail affectif peut donc dégrader ses propres conditions de renouvellement.

6. Logiciens cybernétiques et élémentariat

Les deux pôles de la contradiction de classe

Les « logiciens cybernétiques » désignent, dans la proposition théorique, les groupes capables de fixer les règles générales de calcul, de circulation, d'accès et de contrôle. L'« élémentariat » désigne les populations dont les activités quotidiennes et les expressions affectives sont intégrées aux circuits qu'elles ne maîtrisent pas.

Cette opposition n'est pas une distribution simple entre informaticiens et utilisateurs. Des ingénieurs peuvent être salariés et soumis aux mêmes dépendances ; des utilisateurs peuvent posséder des infrastructures. Le critère est le contrôle effectif des conditions de production et de reproduction, pas la possession d'une compétence technique.

La contradiction réciproque

Les logiciens dépendent des activités humaines : production de contenus, données, relations, entretien des infrastructures, demande sociale et légitimation. L'élémentariat dépend potentiellement des systèmes contrôlés par les logiciens pour travailler, communiquer, accéder aux ressources et organiser sa vie. Le rapport de classes est donc asymétrique, mais réciproque.

> Le pouvoir dominant ne réside pas seulement dans la faculté de faire agir autrui ; il réside aussi dans la capacité de rendre coûteux ou impossible le fait de ne pas agir selon les règles fixées.

7. Épuisement, refus et préservation des passions

La passion ne se laisse pas exploiter indéfiniment

À mesure que les sollicitations se répètent, la mobilisation peut rencontrer la lassitude, la saturation, le désenchantement ou la défiance. Il ne faut pas affirmer que toutes les passions s'épuisent inévitablement : certaines relations collectives se reproduisent durablement et la création sociale peut renouveler les affects.

Le point décisif est la distinction entre épuisement de toute capacité passionnelle et refus de fournir cette capacité à une structure dominante. Un individu peut rester capable de joie, de colère ou de solidarité tout en refusant de convertir ses affects en engagement mesuré, sollicité et capté.

Le refus comme protection, et non comme incapacité

Le refus peut précéder l'épuisement. Il peut être une tentative de préserver la capacité d'éprouver et d'agir. Il n'implique pas nécessairement la destruction : il peut prendre la forme d'un retrait, d'un désengagement, d'un changement de milieu ou d'une organisation collective autonome.

La difficulté survient lorsque le retrait est rendu matériellement coûteux. Si accéder au travail, aux revenus ou à des services suppose de rester inclus dans des infrastructures de contrôle, le refus perd sa fonction d'échappatoire. Le problème affectif devient un conflit sur les conditions générales de l'existence.

8. Un monde sans « Amérique » : la clôture des échappatoires

« Il n'y a plus d'Amérique »

La formule désigne la raréfaction d'une échappatoire historique. Des travailleurs européens du XIXe et du début du XXe siècle pouvaient envisager l'émigration vers les Amériques comme tentative de changer de condition sociale. Cette possibilité était inégalitaire et liée à des histoires de colonisation et de dépossession ; elle ne constituait pas une liberté accessible à tous.

Dans l'hypothèse d'une infrastructure cybernétique mondialisée, un déplacement territorial ne suffit plus à garantir la sortie des mêmes rapports de dépendance. Les réseaux, marchés, identifiants, moyens de paiement et plateformes peuvent traverser les frontières. L'absence d'issue extérieure est toutefois une tendance théorique, non un état total déjà constaté.

Du refus individuel au problème collectif

La clôture transforme l'enjeu du refus : il ne s'agit plus seulement de se retirer d'une activité, mais de pouvoir conserver les moyens matériels de vivre et de s'organiser sans se soumettre à un monopole de contrôle. Une issue durable suppose alors une transformation des institutions, de l'accès aux infrastructures et des règles de coordination.

9. La chaîne est le contrôle : animal enchaîné et humain enchaîné

L'animal enchaîné comme analogie de la contrainte

Observons un animal retenu qui cherche à se déplacer. La chaîne limite son mouvement. Face à l'obstacle, il peut tirer, s'agiter, se défendre ou, dans certaines conditions, cesser ses tentatives. La contrainte ne provoque pas uniformément une réaction : peur, tempérament, environnement et expérience jouent un rôle.

Dans l'analogie sociale proposée, la chaîne est le contrôle. L'humain exploité désire conserver son autonomie ; lorsque le refus se heurte à des dépendances non choisies, la contrainte devient particulièrement visible. Il ne faut toutefois pas réduire les comportements humains à des réactions animales : interprétation politique, culture, délibération et organisation collective changent radicalement la situation.

La chaîne se tend au moment où l'on tire

> Le refus révèle la chaîne ; le contrôle tente de maintenir la chaîne ; la souffrance peut se transformer en volonté de rupture.

Le mécanisme paradoxal est le suivant : ce qui est présenté comme une mesure de stabilisation peut devenir une cause de l'agitation que la mesure prétend empêcher. Retirer la contrainte peut aussi apaiser certains comportements. La violence ne doit donc jamais être traitée comme l'essence de l'être dominé.

10. La passion de rupture : sabotage, émeutes et chaos violent

La passion de détruire ce qui paraît faire souffrir

Le refus peut devenir une passion de rupture. L'individu ne veut plus seulement se soustraire à une activité pénible ; il peut vouloir faire disparaître ce qu'il identifie comme la source de la souffrance. Cette identification peut viser des rapports sociaux réels, mais aussi des objets symboliques ou des boucs émissaires erronément désignés.

Il faut donc distinguer la destruction d'un rapport d'asservissement de la violence dirigée contre des personnes. La première peut correspondre à une transformation institutionnelle ; la seconde peut provoquer une nouvelle oppression et détourner le conflit de ses causes structurelles.

Du sabotage à la désorganisation systémique

Le sabotage industriel pouvait interrompre ou ralentir l'activité d'un atelier. Le refus passionnel est analogue seulement dans la mesure où il prive une structure de la participation qu'elle cherchait à obtenir. La non-participation, la grève et l'abstention ne se confondent pas avec la destruction matérielle, et le terme « sabotage » doit être manié avec précision.

Dans un système fortement interconnecté, un retrait important de participation peut provoquer une désorganisation de plusieurs circuits. Si les tensions se combinent avec des violences institutionnelles, des conflits sociaux ou des affrontements entre groupes, des émeutes et un chaos violent peuvent apparaître. Ce ne sont pas des conséquences nécessaires du refus.

Le paradoxe des émeutes

L'émeute mobilise intensément des passions — peur, colère, solidarité, hostilité, demande de sécurité — alors même que le refus cherchait à protéger les capacités affectives. Ces manifestations peuvent être reprises dans les circuits médiatiques ou politiques, produisant une nouvelle captation affective. La crise du travail passionnel peut ainsi alimenter, pour un temps, une dernière intensification de sa mise au travail.

La violence collective peut aussi fournir des arguments à ceux qui veulent renforcer le contrôle. Pour analyser la dynamique, il faut toujours examiner les responsabilités distinctes des émeutiers, des forces de l'ordre, des organisations politiques et des institutions. Une théorie générale ne saurait expliquer chaque émeute par une cause unique.

11. Réduction de l'élémentariat et dictature totale

Le choix défensif des dominants

Face à une crise de reproduction du travail passionnel, les détenteurs du pouvoir pourraient chercher à réduire leur dépendance à la participation humaine. L'automatisation du travail matériel et cognitif, l'exclusion de certains groupes du travail rémunéré et l'intensification du contrôle constituent des mécanismes différents. La réduction de l'emploi n'implique pas logiquement une réduction de la population, qui serait un scénario distinct et extrême.

La deuxième possibilité évoquée dans l'étude est celle d'une dictature totale : les fonctions de production demeurent assurées par des systèmes hautement automatisés, tandis que la conservation du pouvoir devient l'objectif principal. Le contrôle des conditions matérielles d'existence tend à se substituer à la persuasion et à l'adhésion.

Une contradiction du pouvoir

En contractant la base humaine dont il dépendait, le pouvoir peut affaiblir sa propre matière sociale : les activités, les relations et les capacités collectives qui constituaient ses ressources. Il peut accroître sa puissance technique tout en diminuant sa souplesse sociale. Le maintien d'un appareil de contrôle exige lui-même de l'énergie, de la maintenance, des compétences, de la correction et du renouvellement.

> La dictature totale serait, dans ce scénario, une tentative de conservation de la domination lorsque le développement des forces productives rend son monopole social de moins en moins nécessaire.

Ce scénario ne doit pas être présenté comme une intention démontrée de gouvernements, d'entreprises ou de groupes actuels. C'est un cas limite de la théorie des rapports de domination, à confronter à des faits précis.

12. Totalitarismes, autorégulation et risques d'autodestruction

Le contrôle peut détruire ses propres rétroactions

Les régimes totalitaires historiques éclairent un mécanisme général : l'extrême concentration du pouvoir et la suppression des critiques peuvent dégrader la qualité des informations remontant vers les centres de décision. Les acteurs qui craignent une sanction peuvent masquer des erreurs ou fournir des indicateurs conformes aux attentes du pouvoir.

Les cas ne sont pas identiques. Le régime nazi a disparu principalement après une défaite militaire extérieure ; l'URSS s'est disloquée dans un contexte de difficultés internes et de transformations politiques, sans que l'on puisse qualifier de manière uniforme toute son histoire de totalitaire ; des régimes autoritaires très répressifs se maintiennent aussi durant de longues périodes.

La contradiction spécifiquement cybernétique

Un système cybernétique a besoin de rétroactions fiables pour ajuster ses conduites. Un appareil de contrôle qui interdit la critique ou confond conformité apparente et consentement réel peut recevoir beaucoup de données tout en comprenant de moins en moins ce qu'elles signifient. La puissance de surveillance n'assure pas la justesse de la régulation.

L'exploitation des passions ajoute un paramètre : le contrôle ne peut compenser indéfiniment une participation qui se retire, surtout si la contrainte dégrade les conditions sociales dans lesquelles cette participation se renouvelle. Le système risque alors d'augmenter les dépenses de conservation du pouvoir tout en diminuant ses propres mécanismes d'adaptation.

13. L'entropie : coûts de conservation et obsolescence productive

« Ce qui est inutile se dissout » : portée et limite de la métaphore

L'intuition entropique propose qu'une structure devenue superflue doive consommer des ressources pour maintenir artificiellement sa cohésion. Si ses coûts de conservation dépassent durablement les capacités de renouvellement de ses fonctions, sa stabilité devient vulnérable.

Le deuxième principe de la thermodynamique ne dit cependant pas que l'inutile disparaît. Une organisation sociale inutile peut survivre longtemps si elle dispose de ressources et de moyens de coercition. L'entropie physique n'est donc pas une loi directe de l'histoire : l'analogie doit être traduite en mécanismes observables de coûts, ressources, informations et institutions.

Un bilan organisationnel provisoire

On peut définir conceptuellement U comme la contribution productive de la structure dominante et C comme son coût social de conservation. Si C croît alors que U se contracte, le maintien de cette structure devient plus difficile à justifier par sa contribution fonctionnelle. Mais une situation U inférieure à C ne provoque pas automatiquement sa disparition, car les avantages du groupe dominant ne sont pas ceux de la société dans son ensemble.

L'hypothèse d'autodissolution est la plus pertinente lorsque trois mécanismes se combinent : l'obsolescence productive du monopole de classe, la montée des coûts de contrôle et la dégradation des mécanismes de correction et de reproduction passionnelle.

14. La loi hypothétique des vagues historiques

Avancée, recul, nouvelle avancée

Le développement historique est décrit ici selon une hypothèse de vagues : des transformations des forces productives et des institutions provoquent des avancées, rencontrent des résistances et peuvent entraîner des retours en arrière, suivis parfois de transformations plus profondes. Les restaurations n'annulent jamais entièrement les conditions nouvelles apparues auparavant.

Cette structure se retrouve partiellement dans divers épisodes : révolutions suivies de restaurations, avancées des droits sociaux suivies de répressions, puis reconstructions politiques. Elle ne constitue pas une loi déterministe : un recul peut être durable et détruire les conditions d'une avancée ultérieure.

La dictature totale comme reflux

Dans le scénario cybernétique, la dictature totale serait le reflux extrême : les forces productives ont rendu concevable une coordination sans monopole de classe, mais la classe dominante cherche à prolonger son privilège par la réduction de ses dépendances humaines et l'intensification du contrôle. Une avancée spectaculaire ultérieure serait possible si les fonctions utiles de production et d'organisation étaient reprises sans reconstitution d'une nouvelle domination.

15. Les issues historiques des modes antérieurs

Dans les modes antérieurs, une issue se présentait

Des structures esclavagistes antiques ont été transformées dans des conjonctures diverses ; les rapports seigneuriaux ont coexisté avec l'essor des villes, du commerce et de rapports capitalistes ; le mode industriel s'est transformé sous l'effet de la mécanisation, de la mondialisation et des réseaux d'information. Il serait excessif de réduire ces histoires complexes à une succession unique et universelle.

Le point théorique conservé est qu'un autre mode de production, avec de nouvelles classes dominantes, pouvait émerger à côté de l'ancien et offrir une issue à la crise des rapports de production antérieurs. Les mouvements territoriaux, les migrations et les transformations du travail pouvaient aussi ouvrir des possibilités locales de sortie.

Le problème de la clôture mondiale

Si les infrastructures nécessaires à toute nouvelle organisation restent soumises aux mêmes dispositifs mondiaux de contrôle, il devient plus difficile de faire naître un mode indépendant des rapports dominants–dominés. Cela n'interdit pas une transformation interne : les institutions existantes peuvent être réappropriées et leurs règles modifiées.

La clôture ne signifie donc pas la fin de toute issue, mais la moindre évidence d'une issue extérieure fondée sur le remplacement d'une classe dominante par une autre.

16. La fin possible de la nécessité des classes dominantes

Les fonctions demeurent, le monopole peut devenir inutile

Produire, coordonner, entretenir les infrastructures et résoudre les conflits restent des nécessités. Ce qui pourrait devenir superflu est l'appropriation exclusive de ces fonctions par une classe qui domine les autres. L'automatisation et les possibilités de coordination collective rendent imaginable cette séparation entre fonction et monopole de classe.

Il faut être précis : la domination historique n'a jamais été la seule manière techniquement possible d'organiser un travail. La thèse proposée ne dit pas que l'oppression était nécessaire en soi ; elle dit que le développement des capacités techniques et institutionnelles pourrait retirer au monopole de classe une part croissante de sa justification fonctionnelle.

La contradiction terminale

> Les dominants chercheraient à conserver par le contrôle un rapport de pouvoir dont la production sociale n'a plus besoin : ils défendraient une fonction de domination alors que les fonctions utiles peuvent être assurées autrement.

Le fait d'être devenu productivement superflu ne suffit pas à disparaître. Le pouvoir peut persister par la propriété, le droit, la contrainte et la dépendance. Il faut donc étudier comment

s’articulent obsolescence des fonctions, conflit social, construction d’institutions alternatives et transformation des moyens de production.

17. Prise de conscience réciproque et issue harmonieuse

Une conscience commune de l’impasse

La seule issue pleinement harmonieuse envisagée dans la discussion suppose une prise de conscience des deux côtés du rapport de domination. Les dominés saisissent que leur émancipation requiert de transformer les chaînes plutôt que de détruire les personnes qui les maintiennent. Les dominants reconnaissent que la conservation coercitive du monopole les rend dépendants d’un système dont ils subissent eux-mêmes les rigidités et les risques.

Cette conscience est réciproque mais non symétrique : les avantages, les responsabilités et les souffrances ne se distribuent pas également. Il ne suffit pas de comprendre pour cesser de dominer ; les intérêts et les institutions doivent aussi changer.

De la conscience à la transformation matérielle

Une transformation pacifique exige des moyens d’organisation qui rendent possible l’accès partagé aux ressources, la transparence des décisions, la contestation des règles, la protection contre les exclusions, la séparation des compétences techniques et du monopole politique. Les spécialistes restent indispensables comme personnes compétentes ; ils cessent d’avoir un titre exclusif à gouverner.

L’issue harmonieuse serait donc la disparition simultanée des dominants en tant que classe dominante et des dominés en tant que classe dominée, sans disparition des personnes ni des fonctions sociales utiles.

18. Péripéties et avenir ouvert : ce n’est pas la fin de l’histoire

Des péripéties, et non une transition instantanée

Entre la disparition d’une nécessité productive, la conscience de cette disparition et la transformation effective des rapports sociaux peuvent se succéder des générations, des compromis, des innovations, des crises, des restaurations et des conflits. Rien ne garantit une synchronisation de ces trois moments.

La lutte de classes peut connaître des avancées et des reculs. L’épuisement passionnel, le refus, la violence et les réactions autoritaires sont des risques de transition ; les expériences de coopération et les transformations institutionnelles peuvent suivre d’autres voies. La suite dépend de décisions, de rapports de force, de contingences et de possibilités techniques réelles.

Ce n’est pas « la fin de l’histoire »

La fin possible d’un cycle de modes dominants–dominés ne signifie pas la fin des contradictions humaines. Les conflits sur les ressources, les choix collectifs, les autonomies, la connaissance, l’environnement et la coordination se poursuivraient. De nouvelles formes de pouvoir pourraient aussi réapparaître si les mécanismes de décision devenaient opaques ou monopolisés.

> Ce ne serait pas la fin de l’histoire, mais la fin possible d’un de ses grands cycles et l’ouverture d’un autre, dont nous ne pouvons connaître ni les formes ni les limites.

19. Modèle synthétique, objections et programme de vérification

Architecture causale à tester

La proposition finale articule plusieurs mécanismes dont aucun ne doit être tenu pour une fatalité : autonomisation du travail des passions ; intensification et saturation ; refus préventif ; clôture des possibilités de retrait ; passion de rupture et risque de chaos violent ; réaction des structures dominantes par automatisation, réduction de la dépendance humaine et contrôle ; hausse des coûts de conservation ; possible dégénérescence ; alternatives coopératives.

Hypothèse	Indicateurs empiriques possibles
Autonomisation affective	Revenus, temps de participation et mobilisations sans transaction industrielle immédiate
Épuisement et refus	Retraits durables, désengagements déclarés, changements de pratiques
Clôture du contrôle	Dépendances matérielles et coûts de sortie des infrastructures
Rigidité totalitaire	Qualité des remontées d’information, sanctions contre la critique, correction des erreurs
Obsolescence du monopole	Fonctions de coordination réalisables par des institutions non monopolistiques
Dépassement durable	Contrôle partagé, contestabilité, absence de captation durable par de nouveaux spécialistes

Objections majeures

- La catégorie « élémentariat » doit être définie sociologiquement pour éviter de confondre toute utilisation des réseaux avec un rapport d’exploitation.
- Les passions ne sont pas des matières premières identiques : leur intensité et leur renouvellement ne se mesurent pas directement par les clics.
- Le retrait affectif ne produit pas nécessairement des émeutes ; la violence nécessite des mécanismes politiques et sociaux spécifiques.

- L’automatisation n’implique pas une réduction démographique ni l’avènement d’un totalitarisme.
- Un régime autoritaire peut survivre longtemps malgré les défauts de rétroaction et les coûts de coercition.
- Le caractère superflu d’un monopole de classe ne garantit pas sa dissolution : il faut des alternatives institutionnelles fonctionnelles.
- La « loi des vagues » doit rester une grille de lecture et non une téléologie assurant une avancée après toute catastrophe.

Formulation d’ensemble

La question empirique décisive n’est pas de savoir si l’histoire accomplira nécessairement ce scénario. Elle est de déterminer à quelles conditions le travail des passions devient une force productive spécifique, comment le refus affecte la reproduction des pouvoirs, et si des institutions sans monopole de classe peuvent assurer durablement les fonctions de coordination.

Conclusion générale

La théorie proposée commence avec une transformation du consommateur industriel en participant à des circuits permanents de production affective et idéologique. Elle décrit l’influenceur comme un contremaître du travail des passions et cherche à identifier les structures capables d’en capter les résultats. Elle situe le conflit principal dans le rapport entre les logiciens cybernétiques, contrôlant les conditions de cette activité, et l’élémentariat, dont les capacités passionnelles sont sollicitées.

L’intensification de l’exploitation peut susciter la saturation et le refus. Lorsque le refus rencontre une chaîne de contrôle qui rend la sortie coûteuse, la passion protectrice peut se transformer en passion de rupture. La révolte et les émeutes appartiennent alors à un scénario possible, non nécessaire. Les structures dominantes peuvent exploiter les passions libérées par le conflit et chercher à répondre à la crise par la réduction de leur dépendance humaine et la totalisation du contrôle.

Le scénario de dictature totale révèle un paradoxe : en cherchant à conserver son monopole, la classe dominante peut dégrader les rétroactions, accroître le coût de sa conservation et affaiblir les conditions sociales de sa reproduction. L’analogie entropique éclaire ce coût, sans constituer une loi physique de disparition de l’inutile.

La spécificité historique avancée est la possible disparition de la nécessité productive d’un monopole de classe sur la coordination. Les fonctions utiles demeureraient, tandis que la séparation entre dominants et dominés pourrait être dépassée. Une conscience réciproque de l’impasse serait la voie la plus harmonieuse vers ce dépassement, à condition d’être accompagnée de transformations matérielles et institutionnelles.

> Il ne s’agit pas de la fin de l’histoire : il s’agit de la fin possible de la nécessité d’organiser l’histoire humaine sous la forme récurrente de classes dominantes et dominées.

Ce changement resterait semé de péripéties. Il ne serait ni automatique ni garanti. L’histoire poursuivrait ses vagues, ses contradictions, ses crises et ses découvertes, dans un nouvel horizon possible.